

Sortie PURPURKOPF-ROSHEIM : Samedi 6 septembre, journée

Organisateur : Philippe DURINGER

Guide : Philippe ELSASS

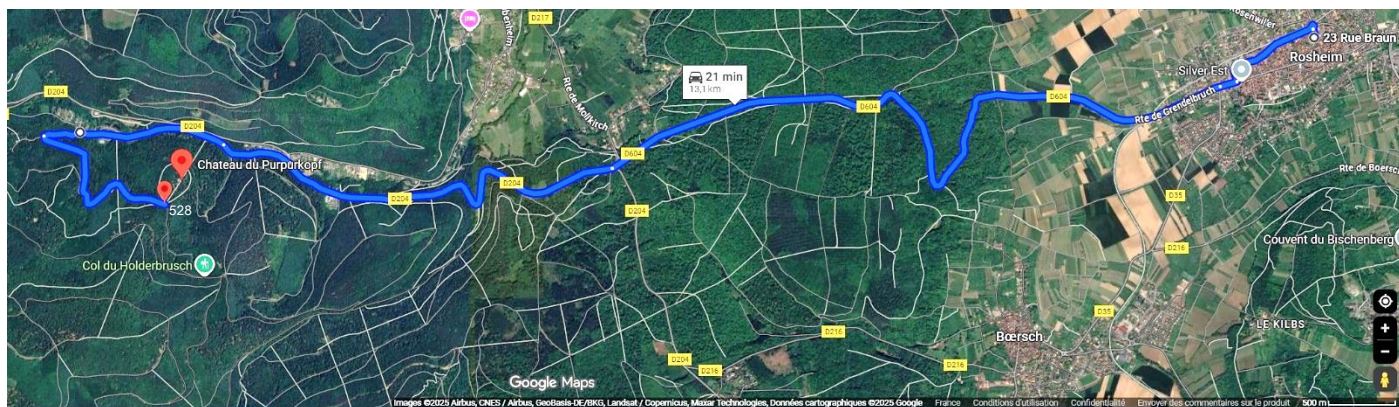


C'est sous un beau soleil qu'une vingtaine de Philomathes se retrouvent au 23 rue Braun pour la journée « Purpurkopf et visite historique de Rosheim ». Philippe Elsass, ancien directeur de l'antenne géologique régionale du BRGM sera notre guide du jour. Il nous accueille dans sa magnifique maison de 1567, l'une des plus anciennes maisons Renaissance de Rosheim. Le groupe gagne une salle de projection au sous-sol de sa maison pour une présentation vidéo de l'histoire du Purpurkopf où le groupe se rendra en milieu de matinée.



Ayant participé aux fouilles archéologiques en 2022, 2023 et 2024, Philippe Elsass nous expose, en un peu moins de 40 min, l'histoire de ce site fortifié dont l'interprétation n'a pas toujours été très claire. Sur la carte topographique, le site est pointé en tant que « Camp celtique et romain ». Ce qu'il reste de cette construction se trouve sur un petit sommet à 570 m d'altitude. Au centre d'une enceinte de 375 m de circonférence se dresse un bâtiment de forme rectangulaire de 18 m sur 11. Avant les fouilles, ce bâtiment était à peine visible mais la présence de blocs de grès taillés attestait d'une construction. L'interprétation actuelle ferait remonter la construction au 9^{ème}-10^{ème} siècle et son abandon au 11^{ème} siècle.

Ce poste d'observation des Eberhardiens, futurs comtes d'Egisheim, n'est donc pas romain. Cependant, une occupation plus ancienne par les romains est attestée par la découverte d'abondants débris de matériel romain, dont des perles typiques de l'époque, mais aucun vestige d'une construction romaine n'a été identifié à ce jour.



Le groupe gagne en voiture le col 528 au pied du *castrum* du **Purpurkopf**. En remontant la pente, on s'arrête d'abord sur un puits filtrant de 4 mètres de profondeur, daté également de la période médiévale.



Quand on accède enfin à la plateforme sommitale, on est frappé par l'énorme « chaos de blocs » de grès. Sur une base tout aussi chaotique avec des blocs basculés en périphérie du site, s'élève le bâtiment de moins de 3 mètres de hauteur (pour une hauteur estimée à 7- 8 m à l'origine). Les murs épais de 2 mètres

sont faits de blocs grossièrement taillés et empilés dans une facture très fruste. Sur un des coins du bâtiment, on voit un empilement de 4 blocs quadrangulaires sans aucun effort de chevauchement pour maintenir l'ensemble. Par ailleurs, grands et petits blocs de grès, dont certains sont à peine taillés, donnent à ce bâtiment un aspect vraiment hétéroclite. De plus, aucun ciment ne vient consolider les blocs si ce n'est des joints de sable argileux.



Géologiquement, les matériaux du substratum comme ceux du bâtiment, appartiennent à la formation du Grès Vosgien. Stratigraphiquement, on doit se trouver globalement à une centaine de mètres sous la formation du Poudingue de Ste-Odile qui forme des barres solides sur des collines voisines. Le grès silicifié, de texture relativement grossière, comporte également, ça et là, des galets de quartz blancs filoniens et de quartzite, ainsi que des galets d'argile rouge dits « galets mous ».



Blocs basculés

Galets mous

Le repas, sympathique, roboratif et arrosé de vins alsaciens, a été organisé par notre guide avec le concours du Club Vosgien du Purpurkopf, à l'emplacement du col 528.



Blocs basculés
Version pique-nique

Le groupe regagne ensuite **Rosheim**. Après quelques indications sur l'histoire et l'architecture des maisons Renaissance proches de la sienne, Philippe Elsass commence la visite de la ville par la porte du Lion. Comme quasiment l'ensemble de la ville, les constructions sont réalisées avec un grès fin argileux de la formation du Grès à *Voltzia* (formation qui termine l'épisode gréseux du Buntsandstein) et dont les carrières abandonnées sont toutes proches (celles de l'Eichwald à l'Ouest de Rosheim sont situées à moins de 4 km de la ville, et celles du Kantzerthal à la même distance au NW).

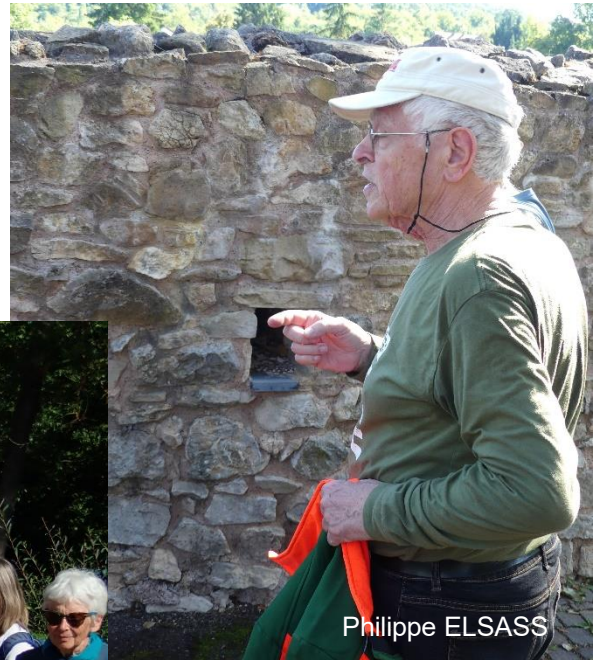
La porte du Lion (*Läwertor*, d'après le nom du quartier *Löbar*, à l'étymologie obscure) fait partie de l'enceinte extérieure de Rosheim. Construite dans la deuxième moitié du 13^{ème} siècle d'après les belles marques de tâcheron bien visibles (la ville de Rosheim accède en effet au statut de ville fortifiée vers 1267), l'enceinte a été rehaussée au 14^{ème} siècle ; en 1366 l'Empereur donne à Rosheim le droit de percevoir des amendes destinées en partie à l'édification de l'enceinte.



Après un passage à l'Eglise

Saint-Pierre et Paul, XII^{ème} s., la visite continue par les deux portes de l'enceinte intérieure (porte de l'Ecole/Schüelertor et porte de l'Horloge/Zittglöckel et). La seconde daterait du tout début du 13^{ème} siècle (elle serait mentionnée dans l'épisode de la Guerre des Caves/Kellerkrieg de 1218, où le duc de Lorraine a tenté de reprendre Rosheim par la force à Frédéric II), l'autre serait postérieure, de la moitié du 13^{ème} siècle. Cette petite enceinte intérieure entourant l'église romane et l'ancienne cour franche du Meyerhof s'explique par le fait que seul le centre de Rosheim appartenait alors à l'Empereur, la ville haute appartenant à l'Evêque de Strasbourg ; ce n'est qu'en 1236 que Frédéric II a récupéré la ville haute de Rosheim en l'échangeant contre sa ville de Saverne !

On rejoint ensuite le rempart extérieur sud de la ville, où l'on examine la construction en blocaille de calcaire noyée dans du mortier. Les nombreux fossiles d'encrines montrent que les pierres proviennent d'une carrière proche taillée dans la formation du Calcaire à entroques du Muschelkalk supérieur.



Philippe ELSASS



DM





La promenade se poursuit pour observer deux maisons romanes à pierres d'angle à bossage, la première datant du début du 13^{ème} siècle mais très remaniée à la Renaissance, l'autre, la célèbre Maison païenne (Heidehüss) ou Maison romane de Rosheim, restaurée en 2000 dans son aspect originel et datée exactement de 1154 par dendrochronologie. C'est une maison-tour construite sur motte et entourée à l'origine d'un fossé ; l'étage d'habitation avec cheminée et latrine est accessible par un escalier extérieur en bois pour sa défense, car à l'époque elle se trouvait à l'extérieur du rempart central de Rosheim.

Sur le chemin du retour on observe sur les maisons d'époque Renaissance plusieurs blasons de la corporation des boulangers (*Zunftwappen*) comportant une bretzel et un pain courbe allongé. Sur un poteau cornier de 1602 le boulanger s'est fait représenter avec ces mêmes attributs ; il porte un chapeau rond à côtes (*Kugelhaube*) qui est peut-être à l'origine du nom du kugelhopf...



Philippe DURINGER
Philippe ELSASS

Photos, sauf indication contraire : Marie-Roberte Gendrault